

Homélie de la messe chrimale du 30 mars 2021
+ Hervé GIRAUD

Au milieu de tant de signes alarmants et de faits attristants, nous pourrions au-moins nous réjouir de célébrer précisément, en ce mardi saint, la messe chrimale que nous avons dû reporter l'an dernier en raison de la pandémie. Venant des différentes paroisses et communautés du diocèse, baptisés ou catéchumènes de tous âges, cette liturgie nous rassemble d'abord autour de la Parole de Dieu, dans l'aujourd'hui de son accomplissement. Pour ce rendez-vous annuel, j'ai cherché la parole dont nous aurions particulièrement besoin, comme Peuple de Dieu, comme peuple de prêtres, pour notre fidélité, pour la fidélité dans laquelle les prêtres renouvelleront les promesses de leur ordination, dans un instant. Cette parole, je l'ai cherchée évidemment dans la Parole de Dieu pour donner un sens, offrir une idée, donner un conseil, redire le cœur de notre foi et de notre espérance.

Or, l'inflation médiatique ne nous aide pas à discerner ce qui constituerait, aujourd'hui, l'opinion commune. Ainsi, nombre de livres ou de réflexions encouragent la lenteur, la nuance ou la curiosité ; quand d'autres font paradoxalement l'éloge de la fatigue, de la limite, de l'imperfection, de la fragilité, de l'humilité, ou de l'inutilité ; d'autres encore promeuvent la fraternité, la réciprocité ou l'émotion ; certains parfois osent rechercher la raison, la concision ou la vérité ; d'autres enfin se contiennent dans la douceur, la poésie ou la gentillesse. Une liste exhaustive serait longue. Chaque mot peut donner à penser sur notre temps, sur notre "style de vie". Et pourtant, nous pouvons puiser dans la Parole de ce jour de quoi étancher toutes ces aspirations de notre temps.

Dans l'Évangile de Luc, Jésus proclame, à la suite d'Isaïe, "*une année favorable*" (Lc 4, 16). Mais le terme "favorable" a été ici utilisé pour traduire la notion d'accueil. Littéralement, Jésus proclame "*de la part du Seigneur une année d'accueil*". Accueil : le mot me paraît d'autant plus pertinent qu'il s'agit d'accueillir le Christ. Jésus l'indique lui-même, négativement et solennellement, quelques versets plus loin : "*Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.*" (Lc 4, 24).

Accueillir : n'est-ce pas une attitude profondément chrétienne ? Accueillir, c'est déjà ne pas se mettre en avant, ne pas commencer par nos actes, nos idées, nos paroles. Combien de "mots d'accueil" à supprimer dans nos liturgies quand il suffit de se laisser accueillir par le Seigneur ! Accueillir implique en premier lieu de se mettre à l'écoute, et pas seulement individuellement mais en peuple, "en presbyterium". Accueillir, c'est être dans une attitude *gracieuse*, de décentrement, de non maîtrise. C'est accepter d'abord de recevoir, de s'oublier un peu. Accueillir, c'est montrer que notre tête, notre cœur, notre esprit ne sont pas pleins, ni de certitudes, ni d'idées, ni d'actes méritoires. Accueillir, c'est signifier qu'il y a un manque, des manques, des attentes. Accueillir c'est, enfin, laisser un vide, non pas pour que Dieu le remplisse... mais pour qu'il le creuse encore !

Pourrait-on dire que, depuis un an, un virus nous a contraints et forcés à "l'accueillir" ? Je préfère retenir qu'il nous laisse toute liberté d'accueillir, comme autant de signes encourageants, tout ce dont nous sommes capables ensemble. L'arrivée d'une pandémie devrait nous faire réfléchir et entrevoir qu'il faut accueillir autre chose, autrement. Il nous revient d'accueillir la grâce, c'est-à-dire la gratuité de l'amour de Dieu : accueillir sa volonté, et non la nôtre, fût-elle avec sa grâce ! Il ne s'agit pas d'accumuler les dogmes ou leçons de morale, aussi essentiels soient-ils, quand le premier dogme est bien celui de l'accueil de sa grâce : "*Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.*" (2 Co 12,9).

Accueillir, n'est-ce pas ce qui rend possible la fraternité à laquelle nous sommes de plus en plus appelés : recevoir l'autre comme un frère ou comme une sœur, gratuitement pour ce qu'il est, pour ce qu'elle est. "*La gratuité existe*" (Fratelli tutti 139) rappelle le pape François. Elle consiste à accueillir l'autre même s'il n'apporte aucun bénéfice tangible : "*S'asseoir pour*

écouter une autre personne, geste caractéristique d'une rencontre humaine, est un paradigme d'une attitude réceptive de la part de celui qui surmonte le narcissisme et reçoit l'autre, lui accorde de l'attention, l'accueille dans son propre cercle." (FT 48). Et le pape François de prendre à témoin les épîtres de saint Jean : *"Dans la communauté de Jean, il était demandé de bien accueillir les frères "bien que ce soient des étrangers" (3 Jn 5)."* (FT 62) *"Nous voyons ainsi semée la vocation à former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres."* (FT 96).

Accueillir, c'est évidemment une attitude mariale, active par sa passivité car c'est toujours Dieu qui prend l'initiative. Son accueil gratuit renvoie à la gratuité de la grâce. En l'imitant nous ne sommes plus très loin de la juste attitude chrétienne ordinaire : nous serons prêts à nous recevoir les uns les autres, avec nos différences. Et tout ceci vaut aussi pour la prière. Saint Augustin nous confie que : *"Notre Dieu veut ... que nous puissions accueillir ce qu'il s'apprête à donner. Car ce don est grand et nous et nous sommes petits et étroits à le recevoir"* (saint Augustin). Dans l'Eucharistie, nous rendons grâce pour les dons reçus, pour le salut reçu, pour le Christ déjà offert.

Parler d'accueil, c'est donc tout ordonner à partir de la grâce et la gratuité du don de Dieu. Vivre l'accueil c'est consentir à ce que Dieu nous précède, Dieu qui nous révèle en Jésus Christ que nous ne pouvons l'accueillir sans chercher à vivre en prochain. Il suffit parfois, pour cela, de ne rien faire, d'être assis et d'écouter, de consoler et de compatir. Le plus court chemin de soi à soi passe par l'accueil d'autrui. Que le souci du prochain nous offre donc de reconnaître et d'accueillir, dans les signes de ce temps, les dons que, malgré les difficultés, Dieu ne cesse de nous accorder.